

LA NIECE DU CAPITAINE

I

Depuis le commencement du siècle, les Rémy avaient été de beaux hommes, de père en fils. Le vieil arrière-grand-père Rémy, qui avait porté la balle dans son temps, avait épousé une riche veuve, et il avait marié ses quatre fils à des filles riches. Les neuf fils de ses fils avaient fait à leur tour de riches mariages; à la troisième génération, la maison Rémy, comme la maison d'Autriche, était devenue riche et puissante par ses alliances. C'était un proverbe qui avait cours aux Courtilz-sur-Hauvelle et à quatre ou cinq lieues à la ronde, qu'il n'y avait plus de riches héritières que pour les Rémy.

Au cimetière, les Rémy avaient des grilles de fonte, des plaques de pierre, des colonnes brisées et même des urnes lacrymatoires. Toutes les fois qu'une tombe se distinguait par sa magnificence, vous n'aviez qu'à vous pencher sur l'inscription, et vous étiez sûr d'avoir affaire à un Rémy-Brulon, à un Rémy-Courtin ou à un Rémy-Fayolle. Les mêmes noms brillaient sur les enseignes des boutiques les plus cossues de la grande rue et de la place du marché. Le pharmacien était un Rémy, le quincaillier en était un autre. Le vétérinaire, le maître de poste, l'aubergiste du *Cheval blanc* appartenaient à la même dynastie; bref, les Rémy tenaient partout le haut du pavé, et bien des gens disaient que les Rémy s'en faisaient un peu accroire; mais les puissants ont toujours des envieux.

II

Estimant qu'il vaut mieux faire envie que pitié, les Rémy auraient été complètement heureux, s'il n'avaient rencontré à chaque pas les Brisset sur leur chemin. Par une singulière fatalité, les Brisset, qui avaient été riches autrefois, s'étaient peu à peu appauvris sans qu'il y eût de leur faute et sans que leur considération en souffrit. On ne les avait jamais entendus se plaindre de leur décadence ni envier la prospérité des Rémy; seulement plus ils devenaient pauvres, plus ils devenaient réservés, et les Rémy ne se gênaient pas pour traiter cette réserve de fierté mal placée.

Les gens qui voulaient faire pièce aux Rémy ne manquaient jamais de leur jeter les Brisset à la tête: les Brisset disaient ceci, les Brisset faisaient cela! et, malgré toute la fortune des Rémy, c'était en somme un Brisset qui était maire de la commune. Pourquoi? Parce que ce Brisset, comme tous les autres Brisset, avait quelque chose de plus comme il faut, de plus monsieur que la tribu prospère des Rémy.

La directrice de la poste des Courtilz-sur-Hauvelle, qui était une dame maigre à prétentions littéraires, avait peint au vif la situation respective des deux clans. Elle avait dit un jour en confidence à l'institutrice des demoiselles du château de Bray, qui avait répandu la confidence aux quatre coins du pays: "Les Rémy, c'est la grosse joie bourdonnante et commune; les Brisset, c'est la tristesse mélancolique, silencieuse et distinguée!"

Comme les Brisset étaient incapables de jeter leurs filles à la tête des gens, et comme les Rémy étaient incapables d'épouser des filles sans dot, il n'y avait jamais eu d'alliance matrimoniale entre les Rémy et les Brisset.

III

En l'an de grâce 1855, tous les Rémy, sauf un, étaient pourvus de femmes, j'entends tous les Rémy qui étaient en âge de se marier: car au Courtilz et dans les bourg avoisinants s'élevait toute une génération de petits

Rémy destinés à faire raffe dans quelque quinze ou vingt ans de toutes les héritières du canton. Tous les Rémy étaient donc pourvus, sauf un seul. Ce Rémy célibataire était le fils de feu Rémy-Brabançon; il était marchand de bestiaux, comme l'avait été son père. C'était un grand gaillard bien fait et beau garçon, comme tous les Rémy; seulement il était en retard sur les autres, puisqu'il avait vingt-sept ans et qu'il n'avait encore manifesté aucune intention matrimoniale.

"Se décidera-t-il? disaient à madame veuve Rémy-Brabançon quelques bonnes commères qui n'auraient pas été fâchées d'être les premières à annoncer la grande nouvelle.

"C'est un garçon réfléchi! répondait d'un ton plein de mystère madame veuve Rémy-Brabançon.

"Pour qui se décidera-t-il? se demandaient quatre héritières nubi-les, bien persuadées qu'il n'avait à choisir qu'entre elles, puisqu'elles avaient les quatre plus grosses dots du bourg des Courtilz et des alentours.

Et chacune trouvait à part soi de bonnes raisons pour qu'il désappointât les trois autres.

"Te décideras-tu à la fin? lui disaient trois coureurs de dots qui attendaient sa décision pour se présenter sans être en concurrence avec lui.

"J'y songe tout doucement!" répondait Joseph en leur adressant un sourire aimable.

Il y songeait si doucement, que les trois coureurs de dot l'accusaient de lanterner exprès pour les faire enrager; si doucement, que les quatre héritières en jaunissaient de dépit; si doucement, que sa mère impatientée finit par brusquer les choses.

IV

Un des derniers jours d'avril, il donna à sa mère, en lui souhaitant sa tête, une belle grosse montre de Genève qu'il avait achetée exprès, toute neuve, à la ville.

"Les affaires vont donc bien? lui demanda sa mère d'un ton si mélancolique que Joseph la regarda tout surpris, avant de lui répondre.

"Les affaires vont très bien! répondit-il enfin; mais on dirait que cela vous fait de la peine."

La veuve soupira, dit que ce n'était pas cela qui lui faisait de la peine, bien au contraire, soupira derechef et lui dit:

"Quand je pense que tu as vingt-sept ans!

"Depuis le quatre, répondit Joseph; mais il n'y a pas là de quoi désespérer."

La mère soupira encore, dit que ce n'était pas là ce qui la désespérait; elle tira son mouchoir pour essuyer une larme absente et s'écria:

"Penser que ton père était marié à vingt-cinq ans!

"Nous y voilà," pensa Joseph.

Et il dit tout haut:

"Il n'est jamais trop tôt pour bien faire."

La veuve joignit les mains et s'écria d'un ton sentimental:

"Juste ce que disait ton pauvre père, à papa, quand il est venu me demander en mariage.

"Quand je le disais! pensa Joseph en portant sa main à son menton; décidément nous y voilà, il n'y a plus à reculer.

"Tous les jours que Dieu fait, reprit la veuve en levant les yeux au ciel, l'un ou l'autre vient me demander: Se décidera-t-il?

"Et qu'est-ce que vous répondez? demanda Joseph avec un rire assez gauche.

"Je réponds: C'est un garçon réfléchi.

"C'est bien répondu, dit Joseph avec un certain embarras; c'est ce que je réponds aux garçons qui me tracassent. Je leur dis: Je réfléchis tout doucement. J'ai donc réfléchi tout doucement, et... et, ajouta-t-il en faisant un grand effort de volonté, je crois que je suis décidé."

V

La veuve frappa dans ses deux mains, regarda son fils bien en face, l'embrassa sur les deux joues, et déclara que jamais elle n'avait été si heureuse de sa vie.

Joseph pensa intérieurement qu'il n'avait jamais été, lui, si embarrassé de la sienne. Son choix était fait, mais il était à peu près sûr que ce choix ne serait pas tout à fait du goût de sa mère. C'était un bon fils, mais c'était en même temps un homme indécis et obstiné. Il avait hésité longtemps à parler, parce qu'il craignait de faire de la peine à sa mère; mais, une fois sa déclaration faite, il avait mis dans sa tête de ne pas céder.

"Laquelle des quatre? lui demanda sa mère en lui caressant la main, comme elle faisait quand il était petit garçon.

"Nommez-les, pour voir!" dit Joseph, espérant, contre toute vraisemblance, que sa préférée à lui serait une des quatre, et qu'il n'aurait ni à livrer bataille ni à contrister sa mère.

Quand la veuve eut nommé les quatre héritières, et que Joseph eut secoué quatre fois la tête, elle le regarda avec un étonnement mêlé d'effroi, et lui, il détourna la tête pour dire tout bas le nom de celle qu'il avait choisie.

VI

"Mais c'est une Brisset! s'écria la malheureuse femme, du même ton qu'elle aurait dit: Mon fils unique est devenu fou!

"Les Brisset valent les Rémy! répondit Joseph d'un ton boudeur.

"Et elle s'appelle Jeanne, comme notre vieille servante; je ne m'y reconnaitrai jamais.

"Nous l'appellerons Jeannette, reprit Joseph d'un ton conciliant.

"Mais les Brisset sont fières comme des paons et gueux comme des rats! s'écria la veuve de feu Rémy-Brabançon en tordant son tablier de désespoir.

"Les Rémy valent les Brisset, riposta Joseph en retournant sa première proposition avec la dextérité d'un avocat. Je sais que cette fille-là ne sera pas trop fière pour donner sa main à un homme qui sait qu'il la vaut tout en l'estimant, elle, à son prix. Quant à la gueuserie, c'est une maladie qui se guérit du jour au lendemain lorsqu'on a le bon remède, et j'ai le bon remède: les affaires vont bien, comme je vous le disais tout à l'heure; les affaires vont si bien que j'aurai besoin de quelqu'un qui s'occupe des papiers et des comptes."

Celle qui avait été mademoiselle Brabançon avant de devenir madame Rémy-Brabançon ne put que baisser la tête devant cet argument. Elle avait eu une belle dot, c'est vrai; mais feu Brabançon, charcutier de son vivant, avait négligé de lui faire apprendre à lire et à écrire, vu que cela ne se faisait pas de son temps à lui.

"Voilà donc pour la question d'argent, continua Joseph, qui se sentait plus à son aise maintenant que la glace était rompue; quand à la question des qualités..."

Lorsqu'on se décide à épouser une jeune personne, surtout une jeune personne qui n'a pas de dot, c'est évidemment parce qu'on la considère comme le modèle de toute les vertus et l'idéal de toutes les perfections de l'esprit et du corps. Joseph, tout marchand de bestiaux qu'il était, développa ce thème avec une abondance d'expression et un flot d'éloquence qui ne fut guère du goût de sa mère. Mais comme elle connaissait l'obstination de son fils, comme elle n'avait aucune objection vraiment sérieuse à faire contre son choix, elle dévora son dépit et jugea que le mieux était de faire contre mauvaise fortune bon cœur.

(à continuer)

L'Imprimerie Générale

Exécute avec diligence toutes espèces de

COMMANDES TYPOGRAPHIQUES

IMPRESSIONS DE LUXE, IMPRESSIONS DE CHEMINS DE FER, IMPRESSIONS DE COMMERCE, ETC., ETC., ETC.

L'Imprimerie Générale

EST EN MESURE

D'EXECUTER LES COMMANDES LES PLUS CONSIDERABLES SOUS LE PLUS BREF DELAI.

PRIX TRÈS MODÉRÉS.

CHARLES BELLEAU,

GÉRANT,

No 45, PLACE JACQUES-CARTIER.

N. B.—Les ordres peuvent être déposés au bureau de LA MINERVE, No 45, Place Jacques-Cartier, ou au bureau de LA PRESSE, No 1540, rue Notre-Dame, en face de l'Hôtel-de-Ville.

C. ROBERT & CIE

au commencement de l'automne rappellent au public qu'ils nettoient, teignent et reparent toutes espèces de

FOURRURES

Pour un prix modéré C. Robert & Cie convertiront votre vieux bonnet de fourrure en un neuf et lui donneront le chic du jour. Venez voir leurs importations d'automne au coin des

Rues St-Laurent et Vitre, Montréal



LES PIEDS DANS LE PLAT.

POÈME.

Le plat que nous aimons, c'est les pieds de cochon, Apprêtés avec soins et de bons cornichons. On le prend chez CIZOL, le cuisinier de France, Qui sait de l'estomac, préparer la jouissance.

P. CIZOL, 72 rue St. Laurent.

MAISON MILITAIRE

443 RUE CRAIG, Pres du Drill Shed

(o)

Cet hotel ouvert récemment par Joseph Lépine se recommande au public par l'excellence de ses VINS, LIQUEURS et CIGARES. Lépine achète toutes ses boissons de la célèbres maison Mathieu & Frères, par conséquent il est inutile de dire que leur qualité est garantie.

JOS. LÉPINE, Propriétaire

No. 2.-j. n. c.

HOTEL RIENDEAU

64, RUE ST-GABRIEL

M. Riendeau profite des premiers numéros du "Violon" pour informer le public et les gourmets en général, que son hôtel vient de subir des améliorations importantes et que le département du restaurant a maintenant un comptoir où seront tenues des huitres en écailles les plus fraîches.

Une visite est sollicitée.

JOS. RIENDEAU,

Propriétaire.

HOTEL BRUNSWICK

SOREL

Ce magnifique établissement est maintenant ouvert au public, après avoir été complètement restauré.

M. Aimé Béliveau qui est très avantageusement connu du public voyageur, comme l'ancien propriétaire de l'Hôtel du Canada à Montréal, y a installé un service de première classe.

La buvette est maintenant approvisionnée des meilleurs Vins, Liqueurs et Cigares.

RIENDEAU & BELIVEAU,

Propriétaires.

Jos. Riendeau de l'Hôtel de Montréal, Aimé Béliveau ci-devant de l'Hôtel du Ca